



HAL
open science

si j'ai une opportunité... ” Un bénévolat pas tout à fait désintéressé

Sébastien Fleuriel

► **To cite this version:**

Sébastien Fleuriel. si j'ai une opportunité... ” Un bénévolat pas tout à fait désintéressé. *Savoir/Agir*, 2024, N° 64 (1), pp.173-182. 10.3917/sava.064.0175 . halshs-04603292

HAL Id: halshs-04603292

<https://shs.hal.science/halshs-04603292>

Submitted on 6 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paroles

**« Mon boulot ne me convient pas forcément à 100 %, donc si j'ai une opportunité... »
Un bénévolat pas tout à fait désintéressé**

Sébastien Fleuriel, sociologue au Centre nantais de sociologie

La question du volontariat émerge régulièrement en tant que rouage indispensable à la bonne marche des jeux olympiques. Dans sa version la plus euphorique, près de 45 000 volontaires apportent une contribution utile à l'événement, s'y épanouissent et s'y réalisent pour le plus grand bien de la communauté sportive. Le désintéressement en serait le moteur principal. Dans sa version la plus critique, le volontariat répond principalement à un travail gratuit qui exonère le COJO des charges et responsabilités sociales afférentes au travail salarié ordinaire¹. On serait sans doute porté à penser que la lecture critique est exagérée et laisse peu de place à l'élan gratuit et désintéressé qui anime une partie des plus férus de sport à donner de soi, de son temps et de son énergie au profit du collectif. Pourtant une lecture attentive du phénomène du volontariat amène à nuancer fortement cette croyance : soumission de cv et de lettre de motivation, capitalisation de l'expérience acquise ailleurs notamment par la formation ou dans le monde professionnel, allocation rationnelle des compétences et de la force de travail en fonction des besoins, nombre des manières de faire souligne la réelle proximité avec le monde du travail. Convergente des pratiques avec le monde des entreprises conceptualisée sous la notion d'isomorphisme institutionnel, la contribution effective du volontariat à l'économie est une réalité bel et bien problématique. L'extrait d'entretien qui suit², réalisé auprès d'une hôtesse d'accueil bénévole au Club France il y a 20 ans presque jour pour jour, en souligne les principaux traits : alors que le métier d'hôtesse d'accueil existe par ailleurs, l'organisation joue sur sa renommée et son attractivité pour obtenir une force de travail sans la payer. Ce qui s'échange alors entre l'organisation et la bénévole n'y entretient aucun mystère. Du travail gratuit contre du capital social - c'est-à-dire des relations socialement utiles, dans la perspective d'un nouveau débouché professionnel à terme. De quoi mettre ici à mal la notion d'acte désintéressé. Suivant cette logique, il n'est pas du tout exclu que le marché du travail gratuit, soit le volontariat, fonctionne à l'image du marché du travail classique : les plus doté.e.s en ressources et en capital social, scolaire et culturel sont aussi

¹ Lire « Les JO de Paris 2024 sont une occasion en or de mettre fin à l'incongruité du bénévolat olympique », *Le Monde* du 29 avril 2023.

² Un court extrait de cet entretien a déjà été publié dans un précédent article : Sébastien Fleuriel, « Le travail dénié et les jeux olympiques : entre passions et intérêts », *Sociétés contemporaines*, n°63, 2006, p. 85-103.

celles et ceux qui en tirent le maximum de bénéfice en y occupant les positions les plus socialement utiles, visibles et rentables. Dans ce contexte, il semble plus que partout ailleurs bien plus profitable de « travailler » au Club France en tant que lieu stratégique où se croisent tous ceux qui comptent parmi les haut dirigeants liés au sport (président.e.s et cadre de fédérations, politicien.ne.s, journalistes de renom,...)

Georgia : Tu veux que je te parle de mon expérience depuis Sydney ou depuis... ma démarche auprès de la délégation officielle des Jeux d'Athènes ?

Savoir/Agir : De Sydney, si tu es partie de Sydney.

G : Donc mes motivations pour Sydney, elles sont arrivées un petit peu par hasard, étant donné que je vivais en Afrique du Sud, et étant donné que l'Afrique du Sud est un pays tourné vers l'Australie, mon regard s'est tourné vers l'Australie. Une opportunité m'a permis de partir là-bas, donc j'ai tout mis en œuvre pour travailler pour les JO de Sydney. Et je suis arrivée le 4 juillet, je travaillais au poste d'expansion économique de Johannesburg, et je me suis adressée à ma collègue de Sydney que je connaissais, qui elle, m'a indiqué la marche à suivre auprès du consulat de France, qu'il fallait contacter la personne qui était chargée de s'occuper de l'organisation pour le comité français. Donc on se chargeait de leur arrivée et de tout organiser.

S/A : Tu es française et tu étais en Afrique du Sud ?

G : Oui... En Afrique du Sud, je travaillais au poste d'expansion économique, au service « Biens de consommation ». J'ai fait... je m'occupais aussi d'autres biens de consommation, à savoir cosmétique, bijouterie, arts de la table et voilà.

S/A : Donc là, c'était un travail ?

G : Voilà, j'étais rémunérée. Absolument. J'étais engagée localement, je n'étais pas expatriée.

S/A : Et quelle formation tu as ?

G : École de commerce. École supérieure de commerce, l'ISG, l'École supérieure de gestion, Paris. C'est une école à vocation internationale, j'avais déjà passé un an à l'étranger, j'ai fait cette école, j'ai fait ma deuxième année à l'étranger, et quand je suis revenue, je suis restée un an en France, j'ai fait ma troisième année, et au bout de ma troisième année, je suis repartie, j'ai eu l'opportunité de travailler en Afrique du Sud, qui n'était pas le poste d'expansion économique à l'origine, c'était une agence de presse. De publicité pardon. Et après j'ai trouvé le poste. (...) [Et] après deux ans et demi passés en Afrique du Sud, de partir en Australie.

Parce qu'en Afrique du Sud, j'avais quand même réussi à construire quelque chose, je m'étais dit, c'est faisable, peut-être qu'en Australie ce sera la même chose et donc j'ai tenté le coup. Voilà.

S/A : Tu es partie comme bénévole ?

G : Non, je ne suis pas partie comme bénévole, je suis partie avec rien du tout, rien, rien, rien. Je ne savais absolument pas ce que j'allais devenir en Australie. J'avais un point de chute, enfin un point de chute c'est beaucoup, j'avais une connaissance en Australie. Et par le biais des Français, par le biais de cette collègue qui travaillait au poste d'expansion économique de Sydney, je lui ai dit "comment je peux trouver un logement en Australie ?" Elle m'a dit tu t'adresses à l'Institut français ou l'Alliance française, et je me suis adressée à l'Alliance française qui a un bulletin, un journal des Français de Sydney. Mensuel ou bimensuel, dans lequel on fait des petites annonces. Donc je leur avais demandé, je leur avais envoyé une lettre en disant "voilà, je cherche un logement à partir du mois de juin, juillet" et on m'a dit ok, vous paierez quand vous arriverez, vous faites une petite annonce, vous nous la dictez, donc un mail avec ma petite annonce et quand je suis arrivée, je les ai remboursé, et j'avais une flopée de réponses, soit jeune fille au pair pour des parents célibataires ou divorcés avec des enfants qui venaient pour des vacances d'été ou des choses comme ça. Et j'ai trouvé une collocation avec des journalistes, notamment un journaliste de RMC qui... louait une maison à côté de..., là était le parc olympique de Sydney, pour une vingtaine de journalistes de RMC, et avant les jeux, ils avaient besoin de sous-louer pour récupérer de l'argent, et donc j'ai... [longue hésitation] voilà, j'ai habité là... Je suis arrivée dans cette maison, je ne connaissais personne, j'avais une flopée de colocataires et j'ai commencé à chercher du boulot, et je ne savais pas du tout dans quelle direction j'allais aller, et finalement j'ai touché toutes les associations françaises possibles et inimaginables, donc l'Alliance, le consulat, le poste de conseiller économique en disant bien que j'avais déjà travaillé dans un poste de conseiller économique, et donc... J'ai trouvé le comité organisateur des JO, qui m'ont accueillie parce qu'en plus un... un coopérant qui était le copain d'un coopérant que je connaissais à Johannesburg donc... voilà, par relations, j'ai réussi à m'intégrer dans l'équipe organisatrice du comité.

S/A : Du comité français ?

G : Voilà. Et je travaillais au Consulat de France tous les jours. Je mettais la main à la pâte, je faisais des petits boulots, tout était déjà préparé et bon j'arrivais le 15 juillet et c'était pour la mi-août, ou la fin août, je crois que c'était la première quinzaine de septembre. Et bon, je ne connaissais pas les gens, je ne connaissais pas..., il y a tout un réseau de relations qui se crée,

chacun a un poste bien déterminé et organise les choses, et bon, finalement j'ai pas... j'ai aidé mais j'ai pas fait quelque chose avec beaucoup de responsabilités.

S/A : Et donc... quel est le rapport avec le club France ?

G : Le club France, ça a commencé une semaine avant les Jeux, donc tout s'est mis en place, une semaine avant les jeux, moi j'étais bénévole.

S/A : C'est une candidature différente de celle du comité [d'organisation local], non ?

G : Oui, complètement. En fait, c'est une candidature qui s'effectue sur place, à Sydney, c'était une candidature spontanée. Enfin, je ne sais pas comment on peut appeler ça mais c'est pas géré de France, c'était géré de Sydney. Et je sais qu'on était beaucoup de Français, à venir justement, beaucoup de voyageurs, qui étaient à l'étranger depuis un an, qui étaient en *Holiday visa*, puisque c'est le visa consacré pour passer un an Australie, et il y avait beaucoup de Français qui sont venus comme ça, pour poser candidature et qui ... Jusqu'au dernier moment, il y a eu des recrutements, donc il y avait une quarantaine de bénévoles, c'était beaucoup plus important qu'ici, il y avait vingt hôtesse et vingt chauffeurs, quelque chose comme ça. Et c'était donc beaucoup plus important.

S/A : Donc là, tu as été recrutée sans difficulté ?

G : J'ai été recrutée vraiment sans difficulté, par Henri, qui un ancien médaillé olympique, gymnaste, et qui travaille à la mairie de Paris d'après ce que j'ai su, et qui est un... qui a été désigné par Jacques Chirac, je crois, pour être le responsable officiel de l'organisation du comité, mais sur place. Ce qui n'a rien à voir je crois avec l'organisation qui vient de France.

S/A : Alors ensuite ... ?

G : Alors ensuite, une semaine avant les Jeux, on a tous déménagé du consulat de France sur le site du Club France, là tout s'est mis en place, logistique, Le nôtre est arrivé, la délégation française est arrivée. Elle a pris, elle a un peu pris le dessus sur tout ce qui s'est passé. On était un petit peu... voilà. Et puis arrivé le vendredi le jour de la cérémonie d'ouverture, on avait des tâches prédéterminées, on nous a donné un uniforme. Et on traînait un peu, on ne savait pas trop, ça ne commençait pas vraiment, il y a plein de personnalités françaises qui sont arrivées, et toutes les fédérations venaient pour se présenter avec France Télévision. Il y avait beaucoup de journalistes, beaucoup d'interviews et on était mélangés avec tout ce staff. Et puis, il y a certaines personnes qui..., moi, je faisais partie des chauffeurs au début, et puis après je n'ai plus été chauffeur, en fait, on a déterminé les choix des bénévoles, moi, comme je savais conduire à gauche je pense, et que j'avais été deux ans et demi en Afrique du Sud, je savais conduire une voiture. Donc on m'a donné un téléphone, on nous a donné des uniformes, on a eu un rendez-vous avec un responsable des voituriers on va dire, et après on nous donnait

les fonctions et les responsabilités au jour le jour. Et moi, je n'ai pas continué à être chauffeur parce que je connaissais pas bien la ville, j'étais là depuis seulement deux mois, et donc je ne pouvais vraiment me repérer donc...

S/A : C'était complexe ?

G : Oui, il faut connaître bien la ville, donc... Je me suis rabattue sur les hôtesse (...)

S/A : Tu avais de l'expérience dans le bénévolat, dans l'organisation sportive avant ?

G : Jamais. C'est une idée qui m'est passée par la tête et que j'ai mise en œuvre.

S/A : Et dans le cadre des études, vous n'aviez pas de stage ou de chose comme ça sur ...

G : Non pas du tout. Mais pour en revenir peut-être sur le sport, par rapport aux Jeux olympiques, moi, j'ai un père qui est Grec, qui a été préparateur sportif jusqu'à l'âge de trente ans, il a fait la préparation militaire, la préparation gymnique, il a commencé comme ça à quinze ans, et il est devenu après, entraîneur sportif, jusqu'à trente ou trente cinq ans, et moi, j'ai fait de la danse classique quand j'étais petite, de 7 ans à 15 ans. Et j'ai même... bon j'ai fait des concours de danse classique, et j'ai un frère qui est très sportif aussi, il a fait du basket, et il a créé la fédération française de pétéca, je ne sais pas si tu connais. C'est un genre de badminton, avec des plumes, c'est un truc qu'on envoie la main et qu'on peut récupérer avec le pied, l'épaule, enfin ce qu'on veut. C'est avec un filet, et il paraît que sur les plages du Brésil on joue à ça, voilà, comme au volley, au *beach volley*.

S/A : Ton père est Grec en France ?

G : Papa est Grec en France aujourd'hui mais il est arrivé en France à l'âge de trente ans, donc... Papa était un athlète, il est maintenant quelqu'un qui passe sa vie devant la télé et c'est une véritable encyclopédie du sport. Je lui ai demandé pour le tennis, il sait tout, depuis il y a dix ans, il y a même vingt ans, il est incollable, il est incollable vraiment.

S/A : D'accord, et ça te vient de là ?

G : Et bien, je pense qu'on a la fibre. En tous cas, j'ai un frère qui est comme moi, et la danse a toujours été quelque chose de très très important dans ma vie, j'ai même passé le concours de l'Opéra de Paris, j'étais vraiment très motivée et j'aurais aimé faire sport-études mais j'ai eu une maman qui m'a dit "interdiction", tu fais des études et si tu as vraiment la motivation pour faire les deux, si tu es passionnée, tu feras tout pour y arriver. Et j'ai pas été assez loin mais en tout cas, l'amour du sport, l'amour de cet effort, je suis admirative des sportifs, j'aime ce surpassement de soi, cette discipline, cette rigueur, moi c'est quelque chose de très noble. Le dépassement de soi et la discipline, et puis l'aboutissement.

S/A : Ta mère est Grecque aussi.

G : Ma mère est 100 % Française, et pas du tout sportive. Elle a fait du tennis et elle fait du golf en tant que sport donc, sinon elle est retraitée. (...)

S/A : Tu avais candidaté avant ?

G : Il y a deux ans sur le site internet, dans la rubrique *Volunteers* que j'ai remplie gentiment, et j'ai reçu un e-mail impersonnel, enfin c'était *Volunteers Athens 2004*. On m'a demandé si je pouvais... enfin si je venais à Athènes, de prendre rendez-vous avec eux et organiser un rendez-vous sur place à Athènes. C'était au mois de septembre 2003, octobre 2003, et ... après j'ai répondu que je ne pouvais pas, et après j'ai attendu jusqu'à mars 2004 avant d'obtenir un deuxième contact, on m'a téléphoné une fois, en français, une deuxième fois en anglais, deux personnes différentes pour me dire la même chose, pour me poser les mêmes questions, "est-ce que vous voulez travailler soit à l'aéroport, soit au village olympique", j'ai dit "village olympique", "quelle langue vous parlez, et est-ce que vous savez travailler sur ordinateur ?" Voilà, donc j'ai répondu à ces questions. Et puis, on a dû me rappeler une fois ou deux, et puis à un moment donné je me suis dit mais "j'ai pas de logement, j'ai déjà acheté un billet d'avion au mois de janvier, mais j'attendais une réponse définitive qui est arrivée assez tardivement, vers mars avril, pour être sûre de pouvoir venir. Et au mois de juin, j'ai décidé de m'occuper de mon logement, je m'étais occupé de mon logement en même temps que mon billet d'avion auprès de l'Alliance grecque, enfin l'équivalent de l'alliance française à Sydney, ils me donnaient une auberge de jeunesse. Et sur le site internet du (inaudible) la fédération des auberges de jeunesse mondiale, j'avais trois auberges de jeunesse à Athènes qui ne voulaient pas me donner, qui me disaient qu'ils n'avaient pas de place pendant la durée des jeux. Et je me suis inquiétée, je me suis dit "oh, là, là, je ne vais pas trouver de logement". Et j'ai décidé de venir à Athènes fin juin, et je suis venue trois jours, deux nuits, trois jours, et... je me suis renseignée près de l'institut français d'Athènes, auprès de l'organisateur officiel sur place, je ne l'ai pas rencontré, j'ai rencontré son assistante qui m'a beaucoup aidée, qui m'a donné plein d'adresses, j'ai téléphoné à plein de gens pour leur demander, c'était dérisoire, c'était des prix astronomiques, c'était pas dans mon budget, c'était trois semaines, je voulais un budget de cent euros par semaine de logement. Je n'ai rien trouvé à moins de quatre mille euros.

S/A : Et tu as trouvé quoi alors ?

G : Du coup, je suis revenue un peu bredouille, et là, j'osais pas demander à mon père de m'aider, finalement j'ai dit à papa "est-ce que tu peux demander à ma cousine", j'ai cousine qui habite Athènes. Il a appelé pour moi, et finalement il a organisé le... j'habite chez eux. (...)
En fait je suis à côté du site, c'est vraiment à côté.

S/A : Alors toujours, cette relation avec le club France. Parce que là, c'est une candidature Athoc en fin de compte.

G : Oui. Donc aux accréditations depuis vendredi. Depuis samedi 14. Et je travaille depuis une semaine, je savais qu'une de mes amies que j'avais rencontrée au club France de Sydney avec qui je suis restée en très très bon contact, puisqu'elle est venue à Paris plusieurs fois. Elle, au dernier moment, elle a postulé pour le club France, et le club France lui a dit oui tout de suite. Et elle est venue, moi je suis arrivée ici le 13, et elle n'avait un billet d'avion que le 14. Et quand je suis arrivée ici, je ne savais pas si elle serait là, et je n'avais aucun moyen de la contacter étant donné que j'avais changé de numéro de téléphone. Dès que je suis arrivée, j'ai pris un numéro grec, et je suis allée avant hier sur internet, et là j'ai vu un de ses messages en me disant je suis à Athènes depuis hier, au club France, comment te joindre. Donc moi, j'ai consulté mes mails, j'ai vu ce message d'Isis comme quoi elle était à Athènes. Finalement j'avais réponse comme quoi elle était bien là, j'avais un doute, je ne savais pas du tout ce qu'elle était devenue, j'avais tirée un trait, je m'étais dit "bon, elle ne vient pas". Et finalement, elle me dit qu'elle est là, je lui renvoie un mail avec mon numéro de portable dès que tu as le message. Et entre temps, en fait, je suis allée au club France. J'ai réussi à rentrer au club France. C'est très très difficile de rentrer au club France. Et là, je l'ai vue, et je lui ai dit, voilà, je suis placée aux accréditations, mais on fait plus rien, parce qu'il n'y a plus beaucoup de gens qui arrivent, on est très nombreux. Elle me dit "mais moi, si tu veux, je peux trouver du boulot, il y a des hôtesse qui partent, et on a besoin d'hôtesse, donc si tu veux bosser, il y a pas de problème". Donc voilà.

S/A : Tu commences aujourd'hui ?

G : Non demain.

S/A : Et tu fais les deux ? C'est la double journée.

G : Oui. Mais je ne les fais pas vraiment. Ici, on nous contrôle absolument pas. Enfin, si ce n'est qu'on est contrôlé parce qu'on est bipée à chaque qu'on rentre et qu'on sort. Donc là, il y a un horaire d'enregistré, mais on fait ce qu'on veut, on arrive à n'importe quelle heure, on peut partir même dans le village. On n'est pas obligé de rester, et tout le monde fait ça, tout le monde, ça.

S/A : Tu vas faire le club France jusqu'à quand ?

G : Jusqu'à samedi.

S/A : Qu'est-ce que tu en attends ?

G : Un débouché... professionnel.

S/A : Tu as un boulot, non ?

G : Oui, mais... mais mon boulot ne me convient pas forcément à 100 %, donc si j'ai une opportunité, oui.

S/A : Dans quel secteur ?

G : Dans l'événementiel, relations publiques. Marketing. Je ne sais pas vraiment, mais j'ai une formation commerciale, donc marketing, commercial international, événementiel. Voilà. Donc si par exemple, Paris 2012, il faut démarcher, les fédérations sportives et tout ça, je suis prête à faire.

S/A : Comment tu penses que ça peut marcher ?

G : Par relations.

S/A : Oui, mais concrètement, quand tu travailles, tu guettes les gens.

G : Oui, Oui. Je suis à l'affût. Complètement. Des personnalités, et... voilà, je vais les voir, et puis je leur parle franchement. Simplement, je me présente, je leur donne cv, et je leur dis que j'aimerais bien travailler pour... que j'ai fait Sydney 2000, que je suis à Athènes et que je suis vraiment partante pour travailler pour Paris 2012, et que j'ai travaillé comme commerciale, vente, que j'ai voyagé quatre ans, et qu'aussi... s'il y a un profil ou une place qui pourrait être pris dans l'organisation...

S/A : Tu as des cv avec toi ?

G : Oui, oui.

S/A : Tu en as déjà donné ?

G : Oui... C'est normal ! En tout cas, ouais, je trouve que voilà, c'est... C'est très difficile de rentrer au CIO ou CNOSF, c'est fermé, c'est... donc c'est très difficile, et voilà tous les moyens sont bons, et qui ne tente rien n'a rien. Et voilà, donc... de toute façon, je n'ai rien à perdre. Donc... oui.

S/A : Tu y crois ?

G : Oui, il faut y croire. Il faut y croire, il faut mettre toutes les chances de son côté. Il faut y croire, oui, il faut être positif, sinon... Il faut y croire, il faut avoir envie, mais moi ce que j'ai envie, c'est... j'aime travailler dans l'urgence, dans la vitesse, dans tout ça, c'est un truc qui me porte, et... je sais que je peux donner le meilleur de moi-même dans ces circonstances, ça me porte. Et... et, dans ces cas-là, je suis vraiment performante, donc... Là, c'est un contexte qui... c'est une occasion rêvée de rencontrer Jean-François Lamour, Jean-François Lamour, à Paris est une personnalité inaccessible, il a des chefs de cabinet, des directeurs de cabinet, c'est impossible de le toucher, de l'atteindre, là, il est... je prends une photo avec lui, c'est extraordinaire... Alors que les Grecs à l'Athoc, ils ne donnent aucune chance.

S/A : Mais c'est pas vraiment le but non plus ?

G : Si c'était le but. C'était le but. Mais en dehors de tout ça, il n'y a pas non plus que cette ambition, il y a aussi le plaisir de participer à un événement.

S/A : Et le bénévolat là-dedans ?

G : Bah, le bénévolat, comment dire. J'ai un esprit très positif et en même temps un esprit très critique. Là, ce que je pense qu'ici, honnêtement, c'est un manque de rigueur, je suis un peu déçue, je trouve que les dirigeants, enfin les responsables en tout cas des accréditations, sont des personnes qui ne sont pas du tout... complètement inaccessibles, dans le sens qu'elles ne sont pas du tout aimables avec nous. J'en connais un, un Canadien qui est sympa, mais la dirigeante est complètement inaccessible, elle ne vient pas vers nous, elle ne nous parle pas, de rien. Elle a tout délégué...